

CHRONIQUE

Soutenance de thèse de Germain Butaud

Le 3 décembre 2002 Germain Butaud a soutenu à l'Université de Nice sa thèse « Guerre et vie publique en Comtat Venaissin et à Avignon (vers 1350-vers 1450) ». Le jury était constitué de Henri Bresc, professeur à l'université de Paris-X Nanterre, Jacques Chiffolleau, professeur à l'université d'Avignon, Philippe Contamine, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), membre de l'Institut, président, Philippe Jansen, professeur à l'université de Nice, rapporteur, et Monique Zerner, professeur émérite à l'université de Nice, directeur de la thèse.

Germain Butaud expose son projet de recherche dont les contours se sont dessinés au terme de premières investigations sur les premières années du XV^e siècle. Mener dans le cadre du Comtat une étude diversifiée de la guerre selon trois niveaux d'analyse. Établir le récit des événements qui, jusque-là, tenait en quelques lignes allusives, en reprenant le travail d'établissement des faits. Étudier comment le pays fait face à la guerre, en examinant le rôle des états et des communautés dans le financement et la conduite de la guerre. Déterminer le rôle militaire de la noblesse comtadine et l'origine des mercenaires et des volontaires extérieurs. Il présente les sources mises en œuvre et justifie les choix qu'il a été obligé de faire. Il présente ensuite le plan qu'il a adopté qui découle de ses visées premières mais a évolué à mesure de l'approfondissement de la documentation. La première partie consacrée au récit s'est révélée plus étoffée que prévue. Le choix a été fait de reprendre entièrement la trame événementielle et de montrer la multiplicité des alertes et des conflits. La seconde partie met en relief l'ampleur et la vigueur de la mobilisation des pouvoirs et des populations face à l'épreuve d'une guerre qui transforme la vie publique. La dernière partie consacrée à la société militaire fait une place, dont la nécessité s'est imposée au cours des recherches, à l'étude des administrateurs de l'État pontifical. Sa principale conclusion est la nature composite de cette société militaire avec l'implantation et l'intégration de nobles extérieurs attirés par la cour pontificale et la guerre.

Philippe Jansen, rapporteur, porte d'emblée un jugement global très positif sur cette thèse, présentée sous une forme claire, fondée sur le dépouillement d'une masse impressionnante d'archives et étayée par l'exploitation d'une ample bibliographie. Il regrette quelques faiblesses dans le premier volume consacré à l'histoire politique et

militaire : un luxe de détails événementiels qu'il faudra élaguer pour une publication, la reprise trop détaillée de ce que E.G. Léonard et N. Coulet ont déjà écrit, une cartographie insuffisante qui permet mal de suivre les opérations militaires. Mais il souligne l'intérêt des pages consacrées à Raymond de Turenne. Les informations inédites puisées aux sources d'archives donnent ici une force nouvelle à la reconstitution des faits et font ressortir les caractères particuliers que revêt la guerre au cours de cet épisode. Le second volume s'ouvre sur un chapitre consacré à l'administration de l'État pontifical. La présentation, que l'on pourrait également élaguer, du personnel des officiers montre l'ascendant progressif des capitaines aux dépens des juges, ce qui révèle la militarisation des cadres de la société. L'auteur propose ensuite une excellente étude du système de défense. Après une remarquable présentation synthétique de la situation de l'incastellamento comtadin au début du XIV^e siècle, il fournit une analyse magistrale, encore que souffrant d'une absence de carte, de l'effort de construction des enceintes dans le temps des troubles. Les développements consacrés aux armements détenus par les communautés traitent avec bonheur d'un sujet souvent négligé. L'auteur illustre de précieux tableaux l'effort exceptionnel de mobilisation des habitants. Il faut noter la disproportion entre cette levée en masse et le caractère assez limité de la menace à laquelle elle répond. Les exigences de l'économie de guerre qui apparaissent dans le dernier chapitre de ce volume sont parfois plus dévastatrices que les opérations militaires elles-mêmes. Le dernier volume consacré aux transformations sociales liées à la guerre offre successivement une étude de la cour pontificale, parfois un peu détachée du sujet, et des gens de guerre. Une opposition s'affirme entre les contingents venus de régions voisines où l'élément aristocratique domine et les mercenaires lointains constituant un monde plus bigarré. Le dernier chapitre développe des réflexions très éclairantes sur l'impact qu'a la guerre sur le processus d'aristocratisation de la société et l'émergence d'une nouvelle noblesse. Au total, cette thèse appelée à devenir un ouvrage de référence constitue un apport quasi encyclopédique à la connaissance du Comtat confronté à la guerre. Elle propose sur la constitution de l'État et de ses rouages dans une partie de l'État pontifical des analyses convaincantes que l'on comparera avec profit avec l'Italie centrale. Elle met en lumière l'influence, trop souvent négligée du Dauphiné dans les destinées du Comtat, terre frontière entre toutes.

Monique Zerner dit son bonheur de voir arriver à son terme ce très beau et très gros travail. Elle rappelle la genèse de cette étude, partie d'une recherche sur la guerre dans le Comtat à partir des archives des trois états dont Germain Butaud a tenu à élargir à la fois le champ géographique en incluant Avignon et les assises documentaires en explorant également les archives communales et les sources notariales. Cette enquête aboutit à un ouvrage dont l'ampleur excède très largement ce que l'on attend d'une thèse dans le système actuel. L'auteur y montre des qualités rarement réunies : une érudition exigeante et rigoureuse, l'art de conduire un récit et l'intelligence de la réflexion. La première partie croise minutieusement les faits guerriers, connus et inédits, avec les archives communales et notariales pour donner l'écho de la guerre à l'échelle des villages et des hommes. Pour que ce récit, parfois long et qui prend beaucoup de traverses, gagne en efficacité, Monique Zerner suggère d'en remanier le plan. La seconde partie, malgré des pages qui peuvent paraître un peu longues sur les institutions, dresse un tableau passionnant de la vie publique à travers la mobilisation de la guerre qui fait ressortir la capacité de la population à contrôler les situations. Ce

volume qui renouvelle l'histoire politique, administrative et sociale de la guerre touche aussi l'histoire du paysage monumental, avec d'importants développements sur la construction des remparts, et l'histoire rurale, avec des pages d'une précision remarquable sur les villages abandonnés, le plus souvent de toutes petites agglomérations où l'on installa des garnisons. La troisième partie consacrée à la société militaire s'appuie sur des tableaux généalogiques et sur une annexe prosopographique qui représentent un énorme travail. L'auteur excelle dans l'analyse des types de carrière où considérations générales et récits significatifs s'enchaînent heureusement. Monique Zerner trouve dans l'analyse de la mutation d'une noblesse nombreuse, hétérogène qui, cependant, n'est pas en crise, un approfondissement des conclusions qu'elle avait pu tirer de l'opération cadastrale de 1414. C'est là un apport à l'histoire sociale qui fera date. Cette thèse qui suscite l'admiration démontre les capacités de Germain Butaud à maîtriser les champs les plus divers de l'histoire.

Henri Bresc souligne l'originalité du propos: personne n'a encore pris pour objectif de sa recherche les effets du tournant belliqueux du XIV^e siècle sur une province prise dans son ensemble, sur l'État et sur la société militaire et civile. Il note que le Comtat entre dans la guerre tard, bien après la France toute proche et la Provence et alors que la catastrophe démographique de la peste a déjà frappé. Loin d'être accablé par le conflit, le pays réagit en se dotant d'une remarquable chaîne de villes fortes et en construisant des institutions fiscales et politiques robustes et efficaces, mais que la force même du pouvoir pontifical et l'épuisement final du Comtat condamnent à demeurer subalternes. Les intrigues guerrières élucidées avec brio par Germain Butaud révèlent que, jusqu'à l'offensive de Raymond de Turenne, le Comtat parvient à écarter la guerre, dirigée vers la Provence. Les ambitions des familles cardinalices sur la couronne de Sicile-Naples et celles de la papauté sur la Provence se joignent pour jeter sur les comtés provençaux les hommes de proie. Face à l'épreuve, le pays réagit remarquablement, à la différence de la Provence incapable d'improviser une réponse analogue. L'effet le plus remarquable est la naissance de fortifications urbaines au coût énorme dont on peut relever à la fois la perfection et l'inutilité, un réseau de forteresses de pierre surdimensionné par rapport au danger. La société militaire est présentée à partir d'une abondante prosopographie qui déborde les activités proprement militaires. Cette troisième partie où l'on découvre un microcosme de la société militaire européenne débouche sur l'analyse de la place, de la fortune, du nombre et de la diversité des noblesses comtadines et du rôle que joue la fonction militaire dans le maintien ou l'affirmation de leur prestige social. La conclusion générale propose l'hypothèse originale d'un accès accéléré à la noblesse d'une bourgeoisie enrichie de profiteurs de guerre. Bien charpentée, cette thèse est à la fois très complète et originale dans sa visée, saisit la guerre d'en bas, du point de vue des communautés dans leur diversité sociale et dans la hiérarchie qui les soumet à l'État le plus riche et le plus discipliné du XIV^e siècle.

Jacques Chiffolleau souligne à son tour le caractère minutieux, systématique, précis de ce travail et sa nouveauté. Il regrette que Germain Butaud n'ait pas présenté sous une forme synthétique la variété des sources qu'il utilise et les problèmes que posait leur utilisation cumulée. La présentation des intrigues guerrières dans la première partie qui associe les apports anciens de l'historiographie aux récits nouveaux que permet de construire la lecture systématique des archives locales met en évidence

des réalités jusque-là mal perçues comme le rôle du Dauphiné ou la place des guerres privées. Il est dommage que cette partie ne soit pas accompagnée d'un dossier cartographique plus étoffé. La seconde partie où l'on découvre des portraits fort bien menés qui donnent de la chair au récit, lie étroitement la guerre au développement politique et social. L'auteur accorde une grande place à l'organisation politique très concrète des communautés, éclairant de façon nouvelle la vie politique au niveau local et mettant en évidence la relative originalité du Comtat dans le domaine de la représentation et de la fiscalité. Jacques Chiffolleau relève que les matériaux prosopographiques de la dernière partie consacrée à la société militaire pourraient être croisés avec des enquêtes d'histoire économique ou d'histoire religieuse menées sur ce même espace et permettraient ainsi d'avoir une vue inestimable sur la société comtadine.

Philippe Contamine dit à son tour le plaisir que lui a procuré la lecture de cet ample travail dans lequel Germain Butaud s'est efforcé d'examiner sous tous les aspects possibles l'impact de la guerre entre le milieu du XIV^e et le milieu du XV^e siècle à l'intérieur d'un espace politique restreint, le Comtat Venaissin. Le récit événementiel est de qualité en dépit de quelques longueurs et de quelques maladresses de plan. La seconde partie, plus originale, envisage les modalités de l'épreuve des guerres. Elle met l'accent sur l'essor des communautés appelées à réagir aux menaces et à la présence de la guerre. Une « société politique » émerge dans le cadre des états du Comtat. Comme l'écrit l'auteur « les sujets du pape, même représentés par des élites étroites, étaient devenus plus que des interlocuteurs du pouvoir apostolique, des acteurs et souvent des décideurs de la vie publique ». Un chapitre excellent est consacré à la fortification du pays, résultat d'un mouvement qui s'accroît après 1360 et qui touche jusqu'à de modestes villages. Philippe Contamine aurait aimé que, dans l'étude, par ailleurs convenablement menée, de la structure institutionnelle et sociale des armées de l'Église, le problème de l'absence de *condotta* proprement dite et d'armée permanente soit mieux posé. Il relève à son tour la désertion durable, voire définitive, de petites localités, contribution intéressante à l'histoire, actuellement délaissée, des villages désertés. Abordant le problème des rapports entre les noblesses et la guerre de façon neuve, l'auteur montre que les armées comtadines, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, demeurent le rendez-vous des nobles et des candidats à la noblesse. Il n'y a donc ni défaillance de la noblesse ni désagrégation sociale. Après avoir souligné l'intérêt des pièces justificatives publiées en annexe, Philippe Contamine conclut en soulignant la richesse d'une thèse consacrée à un domaine déjà largement exploré mais qui n'avait jamais fait l'objet d'une approche aussi « totale ».

Après une brève délibération le jury confère à Germain Butaud le titre de docteur en Histoire avec la mention très honorable et les félicitations accordées à l'unanimité.

P. H.